AccueilRevenir à l'accueilCollectionStructuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiquesCollectionÉditions des Histoires tragiquesCollectionÉdition : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiquesCollectionExemplaire : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques État de BavièreItemTexte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

Texte: 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur)

Informations générales

TitreTexte: 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

Bandello

Relations entre les documents

Collection ** Hors collections **

Récit détaillé Histoire tragique HT04 a pour réalisation ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Transcription du texte

TranscriptionQuatrieme histoire. L'ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a tousiours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures de republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de la vie, avec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui se gardoit,

si curieusement avant que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentilhomme oisif en une ville: ainsi se retiroient tous en leurs maisons champestres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur : mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la pluspart des villes ne sont pour le iourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs : qui y font seiour, non pour y proffiter mais pour augmenter leurs delices, & ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu plus loing, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire, avoit tout le temps de son jeune aage esté nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmond, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subject de nostre histoire. Au temps que madame Marguerite d'Austriche, fille de Maximilan l'empereur fut menée en Savoie vers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque contrée du Piedmond, duquel ie tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le iourd'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'aiant surprinse en faute. Ce grand seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmond, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la court, par le commandement du Duc, qui le retenoit tousiours pres de sa personne, usant de son conseil le plus souvent en les affaires grandes. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moyenne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'aiant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il l'espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle ressembloit mieux (G 4) veu[v]e que mariée, & sceut tant bien gaigner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reputoit tres-heureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur, ennuyée de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un ieune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit les approches que de loing. Or ceste amitié gelée, peu à peu apres commença à s'eschauffer : car la damoiselle ennuiée d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'arraisonner, & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant à elle, elle avoit tousiours esté nourrie aux villes en grande compagnie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouvoit aisement digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mary, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur qui accompaigne ordinairement les grandes dames, luy declara privément l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutesfois elle avoit dissimulée, attendant qu'il se mist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit tousiours celé son mal,

leguel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abbaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mettroit peine de recomponser par humilité, & humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et ayant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un de l'autre que le devis, mais il pourvenrent si bien à leurs affaires pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer : car estans voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprinses à leur effect desiré. Dequoy ils se sceurent si bien aquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huit mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison (pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle) ne commençassent à s'en douter,& avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fust si hardy de luy en oser parler, ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession di cueur de ces deux amans, les aveugla si bien que lachant la bride trop longue à leur honneur, ils devisoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi que le seigneur retourna quelque voyage en sa maison, estant au service du Duc, il trouva sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumée maniere de faire, qu'il s'en estonna fort au commencement. Et la voyant quelque foys refuser & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenances : & estant homme (G5) fort acort & experimenté, se persuada aisement, qu'il y avoit quelque anguille soubs roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visage que de coustume, ce qu'elle luy sçavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouer leur rolle, que le moins rusé d'eux deux n'eust voulu estre decouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, fasché outre mesure de sa venuë, passoit & repassoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'œil, de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, gu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, il ne jugeast aisément qu'il avoit quelque amytié secrette entr'eux. Quelques iours apres, afin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoya un tresexcellent tiercelet de faucon, & de fois à autres luy faisoit presens des gibiers qu'il prenoit à la chasse : mais ce seigneur qui scavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mary pour iouyr d'une belle femme, afin de n'estre point veu ingrat, luy envoyoit aussi quelques nouveautez, & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé, l'envoia prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la sainct[é] du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campagne ensemble, ou pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres avoir devisé de diverses choses, le seigneur luy dist : Mon voisin & amy, ie suis vieux & melancholique, comme vous cognoissez, parquoy i'ay besoing desormais de me resiouir, ie vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres : ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander en tout ce qu'il luy plairoit & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme venoit ordinairement une fois le jour visiter ce seigneur & sa femme. Et tant

continua ceste facon de faire, que le seigneur (faignant un jour d'estre malade) commanda que personne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouvé mal toute la nuict, & n'avoit fceu reposer, dequoi le gentilhomme fut incontinant adverti par une vieille duicte (?) à leur message, de laquelle nous feront bien tost mention. Estant arrivé au chasteau, il demanda en quelle disposition estoi monsieur, & s'il y avoit ordre de l'aller voir, auquel il fut faict response que non, & qu'il reposoit, mais que Madamoiselle estoit au jardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit avertit de sa venuë : je ne lui donnerai, dit il, pas ceiste peine, mais je l'irai trouver au jardin. Arrivé au jardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes privautez avec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plusieurs fois, jusques à lui mettre la main au sein, & user, d'autres petit preparatifs d'amours, que ne doivent estre permis avec telle privauté qu'au seul mari, mais ce pendant qu'il se donnoient là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre passé à deux heures, & estoit monté en la plus haulte tour de son chasteau, à une petite fenestre treillissée, de laquelle il pouvoit veoir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et advisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit finon que le gentil-homme se meist en devoir de passer outre, afin de descharger sa mortelle cholere sur tous deux : mais se craignants que le trop long sejour qu'ils faisoient au jardin leur apportast quelque (fin de page?) ennui, s'en retournerent au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs, si tost que l'opportunité se presenteroit. Le Seigneur ayant observé tous ce qui s'estoit passé entre-eux, retourna en sa chambre & se mist au lict, faignant estre malade, comme il avoit fait tout le jour. (,) L'heure de souper venuë, madame lui alla demander s'il lui plaisoit souper en sa chambre ou en la salle : à laquelle il feit response (avec un visage masqué de joie) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il avoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentil-homme, pour lui faire compagnie à souper, & sceut tant bien dissimuler son juste courroux, que ni sa femme, ni le gentil-homme ne s'en aperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de guinze jours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme (la cherissant aussi soigneusement que le premier mois qu'il l'espousa) de forte que lors que ceste pauvre miserable pensoit estre victoirieuse du mari, & de l'ami, c'estoit l'heure ou fortune ordissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la vouloit enclore. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal, outré d'une extreme cholere, voyant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre (estant present) se delibera de bient tost mourir, ou d'y pourvoir, & pour mieux executer son vouloir, il va contrefaire une lettre du Duc, dequisant son escriture, & la porta secretement à la poste lui seul, qui n'estoit gueres esloignée de là, & commanda au postillon qu'il la lui apportast le jour seguent au chasteau, & faignist que le Duc la lui envoyoit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la lui presenta pendant qu'il souppoit. Et afin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eust leuë, la lui offrit pour lire, laquelle ne conenoit autre chose, sinon que le Duc lui commandoit partir soubdain en diligence (fin page?) avecques son train, pour aller en ambassade en France. Ca fait il lui dist: Ma-mie vous voyez comment je suis contrainct de partir en diligence (encore que soit a mon grand regret) commandez que mes gens soient prest le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Thurin, ou est monseigneur le Duc à present. Je partirai demain au soir apres soupper, & m'en irai toute la nuict en poste, à la frescheur : & afin de mieux decevoir ceste pauvre malheureuse, il s'en va à son cabinet, print sa bougette ou estoit la plus part de ses Thresors, & la lui offrant : lui dist, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & partant qu'il la lui lassoit pour survenir à ses necessitez. Et apres que

tout son train fut parti, il se reserva seulement un vallet de chambre, duquel il avoit autre-fois esporovué la fidelité, & tout le jour ne cessa de cherir & caresser sa femme avec plus grand signe d'amitié qu'il n'avoit accoustumé : mais la pauvrette, laquelle ne prevoit pas que c'estoient les faveurs du crocodile, qui applaudit quand il veut decevoir. Apres qu'il eut souppé il feist une particuliere remonstrance à sa femme, comme elle devoit ordonner des affaires de sa maison en son absence, & print congé d'elle, en la baisant à la Iudaigue. À peine avoit ce seigneur chevauché deux ou trois mille, qu'elle envoya la vieille advertir son amant du departement de son mary, & qu'il pouvoit venir en toute seureté coucher avecques elle au chasteau, consideré que tous les serviteurs s'en estoient allez accompaigner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque vallet & ses deux damoiselles, lesquelles n'avoient de coustume de coucher en sa chambre. Ce gratieux message entendu le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à ceste assignation, & la vieille le sceut si bien guider qu'elle le feit entrer en la chambre de madame, ou amour les aveugla si bien qu'ils se coucherent ensemble au lict, ou monseigneur avoit accoustumé de coucher, & la vieille se coucha en un autre lict en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux pauvres passionnez amants pensoyent avoir attainct au comble de toute felicité, & iouir à pleine voile des faveurs de ce petit Dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des confitures si ameres, qu'il leur feist couster la vie à tous deux par une si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoient exemple : il y auroit moins de femmes diffamées, & peu de marys trompez. Ce seigneur pour ce soir ne feist pas longue traicte, car il alla descendre de cheval chez un fié chastelain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son vallet de chambre, il feist le discours des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre une couple de pistoletz, de harquebouses pour le suyvre, à quoy l'autre obeist, & arrivez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain, frappez à la porte & feignez estre seul, & dictes que passant par vostre maison ie vous ay laissé un memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de consequence, & qui requiert celerité, vous avez esté contrainct l'apporter de nuict. Ayant frappé à la porte assez legerement (de peur que ceux qui estoyent aux chambres l'entendissent) quelque vallet se leve, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chastelain (par ce qu'il estoit des plus favoriz de monsieur) luy ouvre la porte, & la premiere chose qu'ils feirent ils allumerent une torche, & monterent tous trois à la chambre de monsieur, sans permettre que personne avertist madame de leur venue : arrivez à la porte de la chambre le chastelain heurte, le bruit duquel fut incontinent entendu par la vieille, laquelle, sans ouvrir, demanda qui c'éstoit, c'est moy tel (dit le chastelain) qui apporte une lettre à madame, de la part de monseigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a passé par ma maison, & m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy ie n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust iamais pensé que son vassal, homme simple eust voulu bastir une telle trahison)dist à la vieille, recevez la lettre à la porte sans qu'il entre, & ie feray le contenu.La vieille qui pensoit seulement entr'ouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonnée quand le chastelain (luy donnant un coup de pied en l'estomac) la iecta à la renverse, ou elle fut plus d'un quart d'heure sans parler,ny se mouvoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, ayans les pistolets en main, trouverent ces deux miserables amants tous nuds: lesquels se voyans surprins en tel estat, furent aussi honteux qu'Eve & Adam, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne sçachant que faire, eurent refuge à leurs larmes : mais à l'instant mesme ils lierent les bras, & les jambes du pauvre gentil-homme avec les licols de leurs

chevaulx, qu'ils avoient apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasteau, & guelgue reste de vallets fussent appellez pour assister & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé, le seigneur s'addressant à sa femme, luy dist: Viença louve, vile & detestable, puis que tu as eu le cueur si traistre & desloial, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chasteau, non seulement pour me derober l'honneur leguel ie prefere à la vie, mais qui plus est , pour rompre à perpetuité le sainct & precieux lien de mariage, par lequel nous estions liez & unis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inventer autre supplice plus grand, pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et ayant prononcé cest arrest fatal, il envoya querir un gros cloud de charette, qu'il feist attacher [à] la poultre de la chambre, & feist apporter une eschelle,& lors la contraignit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à une charge si grieve & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'euvre. Et furent par ce moyen reduites à telle extremité ces deux pauvres miserables qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme:de la mort duquel le seigneur n'estant encores satisfait , feist brusler le lict , la coitte & les draps, ausquels ils avoient receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres utencilles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dist à sa femme. Femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auguel fortune t'avoit appellée : aiant esté (par mon moyen) faicte de simple damoiselle, grande dame : & que tu as preferé l'accoinctance lascive d'un mien subject, à ma chaste amitié aussi veulx-je que tu luy faces desormais continuelle compagnie, sans que partesiour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putrifié ait donné fin à la tienne. Et deslors il feist murailler toutes les fenestres & la porte mesme tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feist seulement laisser un petit pertuis ouvert, par lequel on luy donnoit du pain & de l'eau: donnant la charge de cecy à son chastelain. Et demeura ceste pauvre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'aiant autre compagnie que celle d'un corps mort. Et apres avoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu. Fin de la quatrième Histoire.

Transcripteur.rice

- Caruso, Lorenzo
- Dall'Oglio, Giulia

Chargé.e de la révisionDall'Oglio, Giulia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Femme adultère
- Vengeance

Formulation explicite d'une moraleL'intention moralisante est présente dans la

nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter. (Sonia Morocutti).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur), Texte : 1567 Jan van Waesberghe Histoires tragiques H04b Histoire, 1567

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/35

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 13/04/2020 Dernière modification le 15/04/2023

BILITOIRE. Sommaire de la quatriesme Histoire.

La plus grande, cruelle & atroce iniure que peut recemoir l'homme bien né , & nourry en vertu, est celle qui se commet en l'honneur de sa semme . En consideration dequoy les anciës Romains, veulaus refrener l'incontinence quey les ancies Romains, ventant refrener l'incontinence des dames, permirent aux mariz, qui les trouversient en faute: d'ofer de seucre correction, susques à les priver de vie, les certainement tres equitable, laquelle borne si kien les affections desordonnées de celles qui sont dissolues de la feitures, que quelques est la crainse du supplice amortiss de esseult le desir. Ce qu'estat mai pratiqué par celle de laquelle nous descrirons l'histoire, paya sa fante par vue tres-cruelle ét sues-bonseuse mort. tref-cruelle & tref-honteufe mort.

QVATRIESME HISTOIRS.

ANC 1 E NN E & generale coultume des gentilshommes Piedmontois & damoi-felles , a toutiours effe d'abandonner les villes fameules, & murmures de republi-ques, pour se retirer auxehamps en leurs chasteaux & a stres lieux de plaisance, afin de deceuoir Tes ennuieuses parties seux de panance, ann de deceuoir Tes ennuieuses parties de la vie, auec plus gràd repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demesser les troubles de la chose publique, ce qui se gardoit, si curieusement apant que les guarres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussier vous trouué vo gentilhomme oisse nampestres auec leur fa-mille. Les quelles estociens se hampestres auec leur fa-mille. Les quelles estociens se hampestres auec leur fa-

mille, lesquelles estoient fi bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maifon d'yn fimple genulhomme, que yous feriez en

quelque groffe ville, de celle de quelque fige & prudét Seuseur : mais ainh que le monde à comencé à vieil-Setateur: mais ainh que le monde à comencé à vieil-lir, il aretourné en enfance, de forte que la pluspare des villes ne font pour le jourd huy peuplées que de gen-tilshommes oififs: qui y font feiour, non pour y profi-ter mais pour augmenter leurs delices, & ne se corré-pent pas feulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux auec lesquels ils frequentent. Ce que l'2y voulu deduire en peu plus loing, d'autant que la damoiscille de qui le veux descrire l'histoire, auoit tout le temps de son seure auge esté nourrie en l'vne des plus delicieuses villes du Piedmond, & se ressenta encores de ceste première nourriture, elle ne la peuq si bien resonner (estant aux champs retirée auecques son mary) qu'elle ne combust en fin en tresgrand mes-pris & vitupere, comme vous entendrez par le subie&

fon mary) qu'elle ne combaff en fin en trefgrand mefpris & vitupere, comme vous entendrez par le subiect
denostre histoire.

Au temps que stradame Marguerite d'Austriche,
fille de Maximilian l'empereur fut menée en Sauoie
vers son mary, il y auoit vn grand seigneur vaillant &
genereux en quelque contrée du Piedmond, duquel ie
tairay le nom, tant pour la reuerence de ses plus proches parents qui viuentencor pour le jourd'huy, que
pour la trop seuere justice de laquelle il via enuers sa
femme, l'ajant surprinse en faute. Ce grand seigneur,
côbien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles
eerres en Piedmond, si est ce que la pluspart du temps
il suivoit la contr, par le commandement du Duc, qui
le retenoit toussours pres de sa personne, viant de son
conseil le plus souvent es affaires grandes. Ce seigneur en ce temps espousa vne damoiselle de Thurin
de moyenne beauté, laquelle il print pour son plaisir,
n'ajant esgard à lagrandeur du lieu dôt il estoit assur,
elle s'accoustroit tant modestemét, qu'elle ressembloit

G 4 mieux

Goode

Bleroiks.

mieux veufue que marice, & fceut tant bien gaigner ce bon homme l'elpace d'vn an ou deux, qu'il fe repu-tost tres-heureux d'auoirtrouué telle alliance. Cefte damoifelle effant ferme de booorée en telle grandeur, ennuyée de trop de repos, elle comméça à senamou-rer d'un icune gentilhomme fien voifin, lequel par in-ternalle de temps; elle ficut fi bien peachquer par re-gards, de autres geffes lafeifs, qu'il s'en apperceut aife-ment. Toutes fois pour le respect de la grandeur de fon mary il ne faifoit les approches que de loing. Or celle amitté celée. De n'à peu apres commença à s'eschaufamitié gelée , pen à peu apres commença à s'eschauf-fer: car la camoiselle ennuiée d'vne si longue attente, ne se pounant contenter de regards trouvant vn iour ce icune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'arraisonner, & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrat qu'il vinoit trop solitairement, veu la ieunesse ou il citoit, & que quant à elle, elle auoit tousours esté nourrie aux villes en grande compagnie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pounoit aisement dige rer l'incommodité de la solitude, specialement pour la côtinuelle absence de son mary, lequel à peine demeu roit trois moys en tout vn an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aquillonna si bien qu'ils feirent en sin onnerture de ce qui les pas-fonnoit stort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honseur qui accompaigne ordinairement les grandes dames, liny declara prinément l'aminie qu'elle luy auoit longuement portée, laquelle routes-sons elle auoit dissimulée, attendant qu'il se mig le pre-mier au detoit que sont les gentilshommes, d'reque-rir plus volonters que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy rémonsses se reputant indigne d'un si haut subiect, il auoit ne se pounant contenter de regards trouvant yn jour

___Cookie

anoit toufiours celé son mai, lequel d'autant luy auoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutessois puis qu'il hy plasoit de tant s'abbaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour seruiteur, qu'il mettroit peine de recompenser par humiliré, & humbles seruices, ce que la fortune luy auoit en autres choses denié. Et ayant donné ce sondement à leurs amities, ils n'eurent pour ce sour autre contentement l'va de l'autre que le deuis, mais ils pourueurent fi bien à leurs affaires pour l'aduenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: car estans vossins, & le mary sounent absent, le grand chemin leur estoit ounert, pour conduire leurs entreprinses à leur este d'ésté. Dequoy ils se seurent si bien aquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de septe ou huit mois, sans qu'on s'en apperceus. Toutes sois par traist de temps ils ne peurent si bie maissriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les seruiteurs de la maison (pour la trop frequête communication du gentilhomme auec la damois elle) ne commençaisent à s'en douter, & auoit leur maistresse en tresmaunais reputation, encores qu'aucun ne sustificate sur parter, ou faire aucun semblat d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession du cueur de ces deux amas, les aucungla si bien que les la bride trop longue à leur honneur, ils deuisoient en priué & en publiq à toutes heures l'vn auec l'autre sans aucun respect.

Et ains que le feigneur retourna quelque voyage en fa maison, chant au service du Duc, il trouva sa semme tant propre . Se gaye outre son accoultumée mantere de faire, qu'il s'en estonna fort au commencement . Et la voyant quelque soys resuer se penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il comméça à observer plus eurieusement ses gestes se contenaces : se essant home

GS

HISTOINS

fort acort & experimenté, le perluada aifement, qu'il y auoit quelque anguille foubs roche, & pour en fentiran vray ce qui en effoit, il luy faifoit meilleur vifage que de coultume, ce qu'elle luy fçauoit tresbien rendre. Et viuant en cefte fimulation, tous deux tafchoient chacun de fon colfé, de fi bie jouer leur rolle, que le maisse de fait de la collection de fon colfe, qu'il partie de fait de la collection de la c que le moins rafé d'eux deux n'eust voulà estre decouuert. Ce ieune gentilhomme voifin de ce feigneur, fafché outre mesure de sa venue, passou & repassou sou-uent deuant la porte de son chasteau, pensant auois quelque traict d'œil, de sa damoiselle, toutes sois il n'y auost ordre pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point fi for, qu'apres l'aunir veu paffer plufieurs fois deuant la porte, lans aucune apparente occasion, il ne ingealt aifément qu'il y auoit quelque amptié secrette entr'eux. Quelques iours apres, afin de s'infinuer en la bonne grace du seigneur, de d'auoir entrée à sa maifon, il luy enuoya vn tresexcelleut tiercelet de faucon, & de fois à autres luy faisoit presens des gibiers qu'il prenoit à la chaffe : mais ce frigneur qui feauoit tref-bien qu'on careffe fouuent yn laid mary pour iouyr d'yne belle femme, afin de n'effre point veu ingrat, luy enuoyoit suffi quelques couuesutez, & continuerent ces courtoifies 6 longuement, que le feigneur le vou-lant prendre au filé, l'enuoia prier de vemir difner aucc luy, ce que l'autre luy accorda liberalemét pour la de-uorion qu'il auoit à la faincre du chafteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourme-ner à la capagne ensemble, ou pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne seit la retifite. Et apres auoir deuisé de divertes choses, le feigneur luy dist Mô voisin & amy, ie suis vieux & me-lancholique, comme vous cognoisses, parquoy i'ay be-foing desormais de me resiouir, le vous prie bien fore venez soquent boire & manner ance mov. & vier privenez fouuent boire & manger auec moy, & viez pri-

QVATRIESHS. sement des biés de ma masson , côme vous feriez des voltres : ce que l'autre accepta volontiers , le suppliant au refle de luy commander en rout ce qu'il luy plairoit & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshuble & trefobeiffant feruiteur. Ceffe pantiere tedue, ce ieune gentilhomme venoit ordinairemet vne fois le iour visiter ce leigneur & fa femme . Et tant continua celle façon de faire, que le leigneur (faignant vn iour d'ellre malade commanda que perfonne n'entraft en la cham bre, par ce qu'il s'etfoit trouvé mal route la mitt, & n'auoit fieu repofer, dequoy le gentilhomme fut incô-tinant aduerry par vue vieille duicte à leur message, de laquelle nous ferons bien tost mention. Estant arrivé au chafteau, il deméda en quelle dispositió estoit mon-sieur, & s'ily auois ordre de l'aller veoir, auque lis sut faict response que non, & qu'il reposoit, mais que Ma-damoiselle essoit au iardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit auertir de sa venue : ie ne luy donneray, dit il, pas celle peine, mais ie l'iray trouuer au iar-din. Arriué au iardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il comméça à continuer ses anciennes pri-naurez auecla damoifelle, & la baisa & rebaisa par plu fieurs fois aufques à luy mettre la main aufein, & vier, d'autres petits preparatifs d'amours, que ne doiuent effre permis auec telle prinauté qu'au feul mary, mais ce pendant qu'ils se donnoient la du bon temps, le mary ne dermoit pas , lequel effoit forty de la chambre paffé à deux heures , & effoit monté en la plus haulte tour de fon chaffeau, à vne petite fenefire treilliffée, de laquelle il poquoit veoir tout ce qui se faisoit au circuit de la maifon. Et aduifant lors toutes es carelles, il n'attendoit fioon que le gentil-homme se meilt en deuoir de passer outre , afin de descharger sa mortelle cholere fur tous deux : mais se craignants que le trop Jong seiour qu'ils saisoit au iardin leur apportait que lque que conuy, s'en retournerent au chasteau auec propos deliberé de contenter leurs destirs, si tost que l'opportunité se presenteroit. Le Seigneur ayant obserué tout ce qui s'estoit passéentre-eux, retourna en sa chambre & se mist au list, faignant estre malade, comme s'auoit fait tout le iour. L'heure de souper venué, ma dame hyalla demander s'il luy plaisoit souper en sa chambre ou en la falle: à laquelle il seit responce (auec vn visige masqué de ioye) qu'il se commençoit à trouuer bien, & qu'il auoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & mansa ce soit mesme ce ieune gentil-homme, pour luy faire compagnie à souper, & secut rant bien dissimuler son iuste courroux, que ny sa semme, ny le gentil-homme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur auec sa semme (la cherissant ausus soigneus emenquele premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que ceste pautre miserable pensoit estre victorieuse du mary, & de l'amy, c'estoit l'heure ou fortune ourdissoit peut à petit la toille, & le sile auquel elle la vouloiz enclore. Ce seigneur ne pouuant plus supporter son mal, outré d'une extreme cholere, voyant qu'il n'y auoit ordre de les surpecodre (csint present) se delibera de bien tost mourir, ou d'y pournoir, & pour mieux executer son vouloir, il va contresaire voe lettre du Duc, deguisant son escriture. & la porta secretemet à la poste luy seul, qui n'estott queres essonguée de là , & commanda au possilion qu'il la luy apportait le iour sequent au chasse de l'aus se s'aignist que le Duc la luy enuoyoit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il l'eus, la luy offrit nour lire, la oueile ne couvernoir autre choss sous mune

pour lire, laquelle ne contenoit autre chofe,finon quo le Duc luy commandoit partir foubdain en diligenco

Chiostic

BISTOIRE

QVATEIESMS.

auecques son train, pour aller en ambassade en France.
Ce fait il luy dell: Ma-mie vous voyez commét le suis contrainés de partir en diligence (encores que soit à mon grand regret) commandez que mes gens soient prests le matin, & qu'ils s'en ailleut deuant m'attendre à Thurin, ou est monseigneur le Duc à present. Le partyray demain au soir apres soupper, & m'en iray coute la nuiét en poste, à la trescheur: & asin de mieux deceuoir ceste pauure malheureuse, il s'en va à son cabinet, print sa bougette ou estoit la plus part de ses Thresors, & la luy offrant : luy dist, qu'il craignoit de faire long seiour en France, & parrat qu'il la luy laissot pour furuenir à ses necessitez. Et apres que tout son train sur party, il se reserva seulement vn vallet de chambre, duquel il auoit autres fois esproune la sidelité, & e bre, duquel il auoit autrel-fois esprounéla fidelité, le tout le sour ne cessadecherit ét caresser la fremme aueu plus grand signe d'aminé qu'il n'auoit accoussumé: mais la pauurette, laquelle ne preuoyoit pas que c'essoient les faucurs du crocodile, qui applaudit qu'id il veut deceuoir. Apres qu'il eut souppé il feiß vne particuliere remonstrance à sa semme, comme elle deune conformer des affaires de sa matson en son absence. ordonner des affaires de sa maison en son absence, &c print congé d'elle, en la baifant à la Iudaique. A peine auoit ce feigneur cheuauché deux ou trois mille, qu'el le enuoya la vieille aduertir fon amant du departemée de fon mary, & qu'il pouvoit venir en toute feureté coucher auecques elle au chaffeau, confideré que tous les feruiteurs s'en effoiét allez accompaigner leur mai fire, & qu'il ne refroit q quelque vallet & fes deux damoifelles, lesquelles n'avoiét de couflume de coucher en sa chambre. Ce graticus message entendu le gen-tilhomme ne sur paresseux de comparositre à ceste affi-gnation, & la vieille le sceut si bien guider qu'elle le-feit entrer en la chambre de madame, ou amour les aueuglass bien qu'ils se concherent ensemble au sit.

Chigh

BILTOIRE

ou monfeigneur auoit accouftumé de coucher, & la vieille se coucha en vn autre list en la mesme châbre, & ferma la porte par dedans fur eux: mais pédant que ces deux pauures paffionnez amants penfoyent auoir artainet au comble de route felicité, & iouir à pleine woile des faueurs de ce petit Dieu, fortune voulut eltre de la partie, qui pour le dernier mets de la felte leur apprefia des contitures fi ameres, qu'il leur feifteoufter la vie à tous deux par vne fi cruelle mort, que fi ceux qui font professo de semblable chose, y prenoient exemple: il y auroit moins de semmes distamées, & peu de marys trôpez. Ce seigneur pour ce soir ne seis pas locures sui elle descripted de chernis de servir pas locures sui elle descripted de chernis cher vo sé longue traicle, car il alla descedre de cheual chez yn fié chatelain qu'il cognosifoit fidele , auquel prefent fon vallet de châbre, il feiff le difcours des amours du gen tilhomm: & de sa femme, & luy commada de s'armer promptemét, & de prédre vne couple de piftoletz, de harqueboufes pour le fuyure, à quoy l'autre obeiff, & arriuez à la porte du chafteau, il diff à fon chaftelain, frappez à la porte & feignez estre seul , & dictes que passant par voltre maison je vous ay laissé vn memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de ollequice, & qui requiert celerité, vous auez effécontrainctl'apporter de nuict. Ayant frappe à la porte af-fez legeremet (de peur que ceux qui estoyent aux châ-bres l'entédissen) que leuc vallet le leue, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chasselain (par ce qu'il effoit des plus fauoriz de monfieur) luy ouure la porte, & la premiere chose qu'ils feirent ils allumerent vne torche, & monterent tous trois à la chambre de monfieur, fans permettre que perfonne auerrift madame de leur venue : arriuez à la porte de la cham-bre le chaltelain heurte, le bruit duquel fut incontinée entendo par la vicillo, laquelle, fans ouurir, demanda qui c'elloit, c'ell moy tel (die le challelain) qui apporto

vne lettre à madame, de la part de méseigheur, lequel allant ceste naist à Thurin en posse, a passé par ma mai son, se m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy ie n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust tamais pensé que son vassal, homme simple cust voulu bastir vne telle trahison) dist à la vieille, receuez la lettre à la porte sans qu'il entre, se ie seray le contenu. La vieille qui pensoir seulement entr'ouurir la porte, se receuoir la lettre, fut essonée quand le chasseinin (luy donnant vn coup de pied en l'estomae) la icéta à la renuerse, ou elle sut plus d'vn quart d'neure sans parier, ny se mouvoir. Et lorsentràs tous trois de furie en la chambre, ayans les pissolets en main, trouverse ces deux miserables amasts tous nude: lesquels se voyàs surprins en tel estar, furencaussi hom teux qu'Eue & Adam, lors que leur peché sut manifoste de deuant Dieur & ne sçachant que taire, eurent resuge à leurs larmes : mais à l'instant mesmes ils lierent les bras, & les iambes du pauure gentil-homme auce les licols de leurs chétaultx, qu'ils auoient apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasseau, & quelque reste de vallets sussent appellez pour assister & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estat ainst tout ce menu peuple congregé, le seigneur s'addressant à se semme, luy dist. Viença louue, vile & decellable, puis que tras eu le cueur si traistre & dessont, non seulement pour me devober l'hôneur lequelie prefere à la vie, mais qui plus est, pour rôpre à perpetunc le fainct & precieux lien de mariage, par lequel nous estions liez & vnis ensemble. Aulsi veux-ie maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta soy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne sçachat aqueter autre supplice en presence de tous, ne sçachat aqueter autre supplice.

RISTOIRA

plus grand, pour fatisfaire à ta coulpe, que te contrain dre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et ayant prononcé cest arrest fatal, il enuoya querir vo gre s cloud de charette, qu'il feit attacher à la poultre de la chambre, & feist apporter voe eschelle, & lors la contraignir d'atta cher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à voe charge fignieue & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce ches d'euure. Et surent par ce moyen reduites à selle extremité ces deux pauvres miserables qu'elles estranglerent de leurs maios cest infortuné gensilhom me : de la mort duquel le seigneur n'estant encores satisfait, seist brusser le lest, la coitte & les draps, ausquels ils autoit receus leur plaisses passer. Et seist oste se reste des autres viencilles qui estoient en la chambre: & voulut seulemèt qu'on y laissas autint de paille qu'il en saudroit pour coucher deux chiens. Puis il dist à fa femme. Femme malheureuse entreles malheu reuses, puis que tun'as cu esgard au rang d'honneur, auquel fortune c'auoit appellée : mant esté (par mon moyen) faiste dessimple damoiselle, grande dame: & quettu as préferé l'accoincéante lasciue d'vn mien sub-sect, à una chasse amitie aussi veulx-ie que tu luy faces desomnés coninuelle compagnie, sans que partesiour de ta vie d'aupres de luy, tat que son corps putrisé auc donné sin à la tienne. Et dessons lifeist murailler toutes les fenestres & la porte mesme tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feist seulement laisser vn petit pertuis ouuert, par lequel on luy donnoit du pain & de l'eau rdonnant la charge de cecy à son chasselain. Et demeura ceste paurre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'aiant autre compagnie

____CGHHH

CIRCYTESME.

que celle d'un corps mort. Et apres autoir demeuré quelque téps en celle puanteur, fans air, ou confolitió, vaincue de douleur, de d'extreme martyre, rendit l'apoc à Dieu.

Fin de la quetricfine Histoire.

Sommaire de la cinquiesme Histoire.

Combien qu'entre tontes les creatures de Dien , il ne fe trouve rien plus traittable & bumain que les femmess de forte qu'il femble qu'elles foient ennoiées du ciel, pour le foulagement de nostre bumanisé. Si est-ce que depuis qu'elles degenerent de leur naturel , & que leur cholere s'allume & s'enflamme, elles deutennet quelque fois furieuses, & entreprennent des choses, que les cruels tyrans auroient horreur d'exercer: dequoy nous font preuse vne infinité d'histoires sacrées & prophanes, depuis le com-mencement du monde insques à nostre ficele. Mais qui a esté mieux accompiy en toutes choses qu' Adam? La sem-me du premier assault l'a vaincu. Qui a esté plus fort que Sanson? La semme a dompté sa serce. Qui a este plus cha se que Loth? La semme a esté victoricuse de sa chasteté. On a esté plus estimen e con Devid? La semme a resoldé Qui a esté plus religieux que Danid' La semme a troublé sa faintesé. Qui a esté plus sage que Salomon? La sem-me l'a fait deuenir sel. Qui a esté plus faruent en la soy que S. Pierre premier Apostre de Lesus Christ? Vne sim-ple chambriere l'a sait trombler, Grenoncer son maistre, Qui a efté plus patient en toutes choses que Job, lequel le diable me fine, ne peut retirer de fa fimplistie? Es toutef-